

Que je t'aime !

L'une souffre d'avoir un mari, brun et poilu, qui transpire pendant l'amour ; du coup, elle prend un amant blond et glabre... qui ruisselle au moment fatidique ! Comment faire ? L'autre, en dépit de l'âge venu, ne renonce pas au plaisir de la chair, malgré les odeurs dues à la vieillesse, et dispense ses conseils de chasseuse pour "piper le chevreuil". Une troisième contraint son mari à passer d'un rapport quotidien à un par semaine pour cause d'asthme et d'embonpoint. Et puis il y a toutes les femmes trompées, et toutes les femmes adultères. Sans oublier les jeunes filles qui craignent de tomber enceintes parce qu'elles ont embrassé un garçon...

À partir de courriers du coeur, envoyés à des journaux ou à des émissions de radio, pendant les années 50 et 60, Clémence Massart compose une galerie de portraits touchants et cocasses. L'ignorance du corps, le tabou de la sexualité, le carcan de la morale et des conventions sociales structurent ces vies de femme où le Prince charmant est un Martien et le bonheur, une utopie. Et où "balance ton porc" n'existait pas...

Pilier du Théâtre du Soleil à ses origines, mise en scène par Philippe Caubère, tombée du même nid et expert en incarnations multiples, Clémence Massart fait rire sans cruauté. Plus le spectacle avance, plus les femmes vieillissent, et plus l'épistolaire devient hilarant. Agrémentée de chansons de Léo Ferré, de Jérôme Savary, de Johnny Hallyday, la performance est aussi jouissive qu'à sa création, en 1995. *I.H-L.*

La note de L'Express : 15/20

Théâtre du Lucernaire, (Paris VIe). Jusqu'au 9 février.